**Sabine ROUSSEAU, *Françoise Vandermeersch.*
*L'émancipation d'une religieuse***

Paris, Karthala, coll. « Signes des temps », 2012, 280 p.

Agnès Desmazières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12275>

DOI : [10.4000/clio.12275](https://doi.org/10.4000/clio.12275)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 320a à 320a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Desmazières, « Sabine ROUSSEAU, *Françoise Vandermeersch. L'émancipation d'une religieuse* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12275>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sabine ROUSSEAU, *Françoise Vandermeersch. L'émancipation d'une religieuse*

Paris, Karthala, coll. « Signes des temps », 2012, 280 p.

Agnès Desmazières

RÉFÉRENCE

Sabine ROUSSEAU, *Françoise Vandermeersch. L'émancipation d'une religieuse*, Paris, Karthala, coll. « Signes des temps », 2012, 280 p.

- 1 Si le militantisme des religieuses catholiques a fait l'objet d'abondantes études aux États-Unis, du fait de l'ampleur de l'engagement politique et féministe que les religieuses y ont pris, il a été jusqu'à présent peu étudié en France. La biographie de Françoise Vandermeersch par Sabine Rousseau vient ainsi combler un vide en nous présentant le parcours de cette religieuse médiatique sous l'angle de l'« émancipation d'une religieuse » au cours du xx^e siècle. Son étude se fonde principalement sur les archives de Françoise Vandermeersch conservées chez les Auxiliatrices des âmes du purgatoire, congrégation religieuse à laquelle elle appartenait. Dans la préface, Danièle Hervieu-Léger, qui a bien connu Françoise Vandermeersch, souligne combien celle-ci n'était ni « révolutionnaire, au sens politique du terme », ni « féministe, au sens militant du terme », ni même « progressiste, au sens théologique du terme », mais était avant tout éprise de liberté (p. 9). Comment dès lors rendre compte tant de l'originalité de l'itinéraire de Françoise Vandermeersch que de son exemplarité ?
- 2 Sabine Rousseau, sans négliger totalement la période antérieure à laquelle elle voue le premier chapitre, centre son livre sur les années 1960-1980, années-charnières dans la vie de Françoise Vandermeersch, où la religieuse prend ses distances tant à l'égard de sa congrégation qu'à l'égard de l'institution ecclésiale elle-même. C'est ainsi qu'elle situe la « rupture instauratrice » en 1966, lorsqu'éclate « L'affaire de la religieuse de

Rivette », où Françoise Vandermeersch prend parti en faveur de l'adaptation cinématographique de *La Religieuse* de Diderot proposée par Rivette (p. 50). Le deuxième chapitre de l'ouvrage est centré sur l'examen de cette affaire, décisive pour l'engagement militant de la religieuse. Sa prise de position consacre l'entreprise des *Échanges*, revue qu'elle a fondée en 1951, et qui, de simple revue de congrégation, se mue progressivement sous sa houlette en véritable acteur de la scène médiatique.

- 3 Son militantisme se caractérise par une « présence aux événements » (p. 85) dont mai 1968 représente le moment décisif (chapitre 4). Son intervention dans le débat sur « De Che Guevara à Jésus-Christ », organisé dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, est emblématique de cette volonté de proposer une parole libre au cœur même de l'actualité. Ce n'est pourtant qu'à l'occasion de son engagement en faveur du Vietnam à partir de 1973, qui est décrit de manière particulièrement détaillée des chapitres 7 à 9, qu'émerge chez Françoise Vandermeersch une claire « prise de conscience politique » (p. 146). Celle-ci se traduit par un soutien sans équivoque de la religieuse au régime communiste, qui passe notamment par un refus d'aider les Boat People (p. 170-171) et une collaboration avec les autorités communistes locales (p. 173). Face aux atteintes à la liberté religieuse, elle « adopte une stratégie du silence » (p. 184).
- 4 Cette « présence aux événements », toutefois, ne se limite pas à l'actualité politique et sociétale, mais concerne également les bouleversements que connaît l'Église catholique à la suite du concile Vatican II. Dans ce contexte turbulent, Françoise Vandermeersch fait de la revue *Échanges* la tribune d'une prise de parole émancipée de l'institution ecclésiale, qui s'exprime d'abord à propos de la vie religieuse (chapitre 3). Significativement, elle plaide pour la possibilité d'un pluralisme d'opinions au sein des communautés religieuses féminines, souvent plus enclines que leurs homologues masculines à sanctuariser la parole de l'autorité. De même, elle invite à repenser le rapport à l'obéissance et insiste sur l'importance de la liberté dans le discernement de la vocation. Sous l'influence des sciences humaines, elle réhabilite le corps – cette réhabilitation passe symboliquement par l'abandon du costume religieux au profit d'habits civils – et elle œuvre en faveur d'une reconnaissance du droit de la religieuse à l'intimité. La contestation de la vie religieuse se fait radicale lorsque Françoise Vandermeersch met en discussion le célibat perpétuel auquel les religieuses se vouent et propose un nouveau modèle de vie communautaire, inspiré des « communautés de base », où hommes et femmes cohabiteraient sans prendre d'engagements définitifs. Ainsi, les délimitations pluriséculaires entre hommes et femmes, religieux, clercs et laïcs s'évanouiraient. Dans cette ligne, elle milite au sein du mouvement Hommes et Femmes dans l'Église en faveur de la prêtrise pour les femmes (chapitre 6).
- 5 Comment interpréter ce parcours aussi riche, mais non dénué d'ambiguïtés, d'une religieuse qui a voulu « rester 'une chrétienne de l'intérieur' » (p. 211) ? Comme l'indique bien l'un de ses interlocuteurs, M^{gr} Pézenil de Paris, « pour les pionniers, le danger de marginalisation est surtout intérieur » (p. 138). L'itinéraire de Françoise Vandermeersch est ainsi marqué par une marginalisation progressive à l'égard de la congrégation religieuse dont elle était issue. Au cours des années 1970, Françoise Vandermeersch abandonne peu à peu la vie communautaire pour finalement s'installer dans les locaux d'*Échanges*. Dans le même temps, les Auxiliatrices des âmes du purgatoire se désengagent de la revue dont elles n'approuvent pas la ligne éditoriale (chapitre 6). Les numéros consacrés à « La sexualité » (1971) et « L'avortement » (1972) marquent une prise de distance vis-à-vis de la doctrine morale traditionnelle de

l'Église, doctrine qu'elle avait pourtant défendue dix ans plus tôt dans cette même revue (p. 135). Ces prises de position renforcent la méfiance de la hiérarchie et l'isolent de la majeure partie de son auditoire catholique. La médiatisation croissante de sa personnalité a pour corollaire un isolement croissant à l'intérieur de l'Église. Un phénomène identique a pu être observé pour le prêtre-psychothérapeute Marc Oraison.

- 6 Dans l'ouvrage de Sabine Rousseau, l'originalité du parcours de Françoise Vandermeersch frappe le lecteur. Son itinéraire de vie est placé sous le signe d'une prise de parole libre, toutefois non dénuée d'ambiguïtés, en particulier à propos du Vietnam. En quoi pourrait-il être également représentatif de l'« émancipation d'une religieuse » dans la France du ^{xx}e siècle ? Le livre ne nous donne pas de conclusions décisives et la pertinence du concept d'« émancipation » pour rendre compte des changements dans la vie religieuse contemporaine n'est pas établie. Une comparaison avec le cas bien étudié des religieuses américaines aurait pu être éclairante. L'analyse détaillée des annexes 13 à 15, consacrées à la présentation de son réseau de sociabilité, aurait par exemple permis de mettre en lumière le rôle prédominant du clergé. La caution cléricale, et donc masculine, serait-elle donc un passage obligé pour qu'une religieuse française, et peut-être plus largement européenne, puisse s'émanciper ? L'étude des relations entre Françoise Vandermeersch et le jésuite Henri Holstein, dont l'influence semble avoir été déterminante, aurait ainsi pu être approfondie. De même, on s'interrogera sur les motifs pour lesquels la logique de sororité (*sisterhood*), si prégnante aux États-Unis, semble avoir peu joué ici. La radicalisation progressive de Françoise Vandermeersch et la solitude qu'elle entraîne n'ont-ils pas été des freins à la pénétration de ses idées parmi ses consœurs ? Au total, le travail fort intéressant de Sabine Rousseau est une invitation à confronter son parcours avec d'autres itinéraires de religieuses et à élargir l'investigation à telle ou telle congrégation religieuse étudiée dans son ensemble pour mieux comprendre les profondes mutations que la vie religieuse féminine a connues dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle.

AUTEURS

AGNÈS DESMAZIÈRES

Groupe Sociétés Religions Laïcités / CNRS – EPHE